

**Zeitschrift:** Tracés : bulletin technique de la Suisse romande  
**Herausgeber:** Société suisse des ingénieurs et des architectes  
**Band:** 130 (2004)  
**Heft:** 18: Design et matériaux

**Artikel:** Herzog & de Meuron: jouets grandeur nature  
**Autor:** Kaourova, Alexandra  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-99341>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 08.02.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# Herzog & de Meuron : jouets grandeur nature

ARCHITECTURE

Le Schaulager de Bâle expose, jusqu'au 26 septembre, l'œuvre de Herzog & de Meuron. Le sommet de la gloire ? L'exposition n'est pas destinée à célébrer le « Pentagone de l'art contemporain », comme la définit l'un des membres de la Fondation Emmanuel Hoffmann. Il s'agit de présenter le processus de création des deux architectes : la diversité des matériaux, le jeu des formes, leur collaboration avec des artistes... Comme chacun de leurs projets, l'exposition porte un numéro, 250 en l'occurrence.

Le tandem s'est formé dès leur plus tendre enfance. On veut bien y croire, en contemplant une grande installation en masse sucrée de *Ricola*. On imagine la fascination que cette masse en ébullition a pu procurer aux deux créateurs. Des paysages fantastiques se dessinent ; des villes entières surgissent, faites de bulles, de cratères et d'éruptions de caramel rouge bordeaux. Surplombant toute l'exposition, cette installation ludique, anodine au premier regard, permet de comprendre l'importance et la signification des formes d'origine organique dans l'œuvre de H & de M.





Fig. 1 : Zilla Leutenegger, installation vidéo « Laban, 2004 » (Photo Zilla Leutenegger)

Fig. 2 et 3 : Herzog & de Meuron No 226 - Stade national de Beijing pour les Jeux Olympiques 2008 en Chine (Photos Herzog & de Meuron)

Au niveau inférieur, s'étend « la place du marché » faite de présentoirs, sur lesquelles on aperçoit diverses maquettes et fragments de ce qui deviendra un jour un bâtiment. Ce sont les *Déchets* et *Sweet Dreams*, constituant leur fond d'archives des divers projets. Comme le titre l'indique ironiquement, il s'agit de scories de formes rêvées, certaines réalisées, d'autres demeurées en marge de la création. En tout cas, c'est une chance unique de voir les projets « en ébullition », au stade où tout est encore possible ; quand l'imagination bat son plein.

En tout, une centaine de projets répartis sur trente-cinq tables. Ces présentoirs regorgent d'objets, taillés dans de la mousse, en fil de fer, en bois, en cuivre, en carton et en verre. Des structures recouvertes de papier calque, incrustées d'éclats de miroirs ou enveloppées de bas nylon ou de plastique. Chaque matériau recyclé indique la direction de la pensée des architectes. Un concept initial subtil des dizaines de transformations avant d'aboutir à la version finale. Comme le stade de Pékin, pour les Jeux Olympiques 2008, pensé comme « un nid d'oiseau ». La constellation de lignes de force, fine et fragile au début, devient une carcasse massive de poutres métalliques, destinée à supporter la toiture du stade. Remplie de lumière, la version finale du stade garde cette allure aérienne du « nid » céleste, dont la disposition des branches a été calculée au centimètre près.

Cependant, les idées, elles, ne tombent pas du ciel. Au contraire, H & de M sont très attentifs au sol au sens littéral du terme. Ainsi, les façades latérales du Schaulager ont été tapissées de la terre accumulée pendant la phase d'excavation. Mélangée à des cailloux et du ciment, elle donne à la surface du mur un aspect irrégulier. D'ailleurs, le Monolithe a ses prototypes : une dizaine de polygones en bois, exposés sur une des tables. On comprend aussi l'élaboration de certaines formes ondulantes du Schaulager : des tubes métalliques tordus ont laissé des empreintes dans le gypse qui ont servi de modèle pour les fenêtres. Le recours aux formes et matériaux organiques fait penser aux délires gaudiens. Mais faut-il chercher si loin ? Aux environs de Bâle se dresse un monument, dont la silhouette tellurique n'échappe à aucun apprenti architecte bâlois : le Goetheanum.

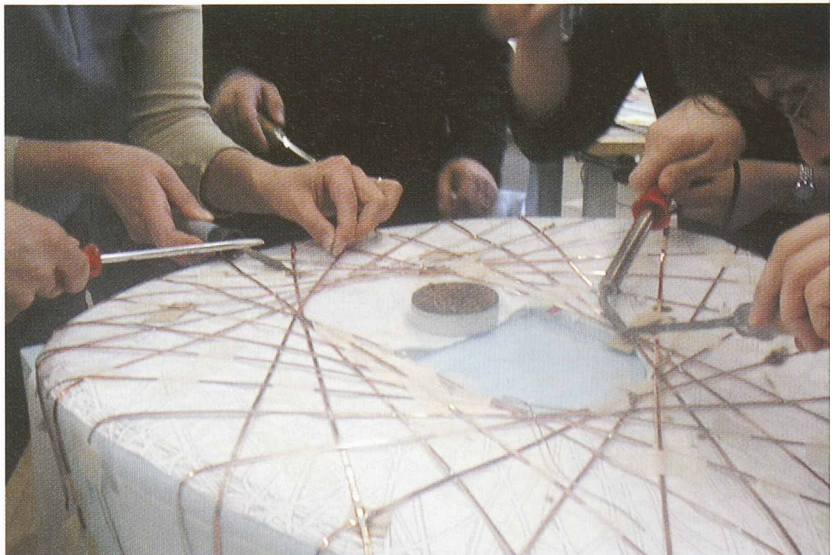
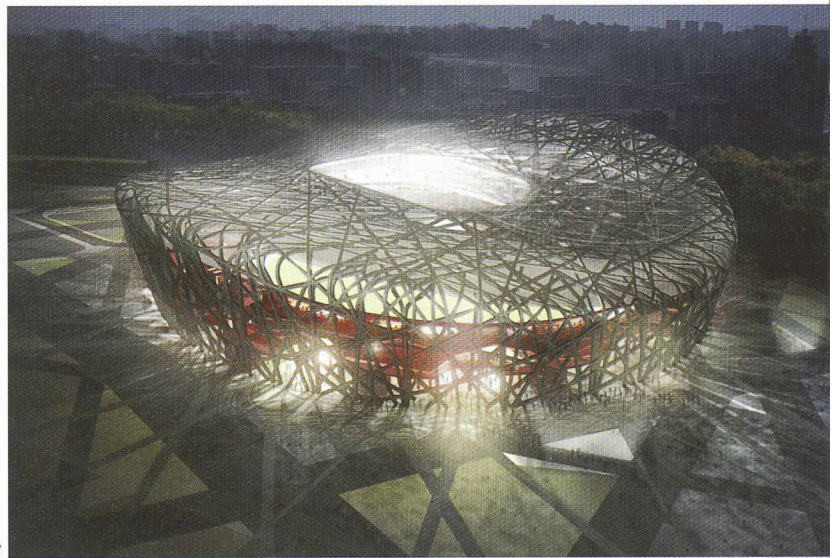




Fig. 4 : Herzog & de Meuron No 105 - Bibliothèque de l'école technique de Eberswalde, Allemagne (Photo Herzog & de Meuron)

Fig. 5 : Herzog & de Meuron No 250 - Schaulager 2004, vue de l'exposition (Photo A. Burger, Zurich)

La recherche formelle s'accompagne d'une collaboration active avec des artistes. Par exemple, les installations vidéo de Zilla Leutenegger s'inscrivent dans la réflexion sur l'espace spécifique à H&deM. Les images des danseurs en mouvement projetés sur un miroir se mêlent à votre propre reflet. Cette ambiguïté entre extérieur et intérieur, les jeux optiques donnant une profondeur à une surface plane se retrouvent dans les différents projets des deux architectes. Ainsi, les locaux de la bibliothèque universitaire à Cottbus (Allemagne) ou le centre commercial *Prada* à Tokyo se transforment en tours lumineuses, ouvertes sur le monde.

Ressentir l'espace devient un devoir non seulement artistique, mais philosophique, voire existentiel. La collaboration avec Rémy Zaugg en est un bon exemple : les murs verts salade, portant une inscription « Lorsque j'ouvrirai les yeux, je voudrais être visible » (« Und/würde ich, /wenn ich/die Augen/öffne,/sichtbar/werden »). Cette peinture murale exposée au Schaulager fait partie du projet urbain No 143



« Cinq cours » (Fünf Höfe) pour la ville de Munich. Les plaques colorées de Zaugg sont placées à l'entrée des bureaux, sur le sol, sur les façades des bâtiments qui encadrent la succession des cours intérieures. Ils s'inscrivent dans le méticuleux brassage des œuvres d'autres artistes qu'effectuent les architectes. H&deM avouent que leur envie de travailler avec des artistes cache une forme d'égoïsme, car la contribution artistique ne fait que renforcer les effets architecturaux. En même temps, ils se déclarent conscients que chaque œuvre « constitue une partie d'un autre monde ».

Remy Zaugg a également participé à l'étude urbaine que H&deM ont entrepris à Bâle. Il s'agit de l'analyse théorique de la ville en développement. L'étude de leur ville natale a été le premier pas vers une réflexion théorique plus vaste, accordant une importance prépondérante au contexte. Appliqué aux faubourgs de Pékin (Beijing, tree village and Jinhua), ce travail a pris l'allure d'un inventaire : « matériaux », « couleurs », « pavés », « paysage »... Selon Jacques Herzog, ces « réalités physiques » comptent beaucoup plus pour une élaboration d'un plan urbain que les a priori idéologiques. Inspirés par ces résultats, deux architectes ont fondé avec deux autres professeurs un laboratoire d'études urbaines, ETH Studio Basel. La première étude consacrée aux villes suisses sera bientôt publiée, tandis que la suivante projette une perspective plus grande : « Napoli-St.Petersburg-Detroit-Paris ». H&deM ne sont-ils pas en train de mettre en route leurs rêves expansionnistes ?

Alexandra Kaourova, historienne de l'art  
Chemin Esserpys 1, CH - 1032 Romanel-sur-Lausanne

